



20 octobre 2008

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente

au Studio-Théâtre du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009
relâches les 24, 25, 31 décembre et le 1^e janvier

Le Mariage forcé

Comédie en un acte de **Molière**
mise en scène de **Pierre Pradinas**

Avec

Bruno Raffaelli, Sganarelle
Jérôme Pouly, Géronimo
Elsa Lepoivre, Deuxième Égyptienne
Nicolas Lormeau, Marphurius
Christian Gonon, Lycaste
Léonie Simaga, Dorimène
Clément Hervieu-Léger, Alcidas
Grégory Gadebois, Alcantor
Marie-Sophie Ferdane, Première Égyptienne
Gilles David, Pancrace

Scénographie de Pierre Pradinas et Orazio Trotta

Lumières de Orazio Trotta

Musiques de Dom Farkas et Thierry Payen d'après Jean-Baptiste Lully

Pour la première fois à la Comédie-Française

Une rencontre avec le public aura lieu le mercredi 17 décembre, à l'issue de la représentation, en présence du metteur en scène et de l'équipe artistique (sous réserve de disponibilité).

Représentations au Studio-Théâtre du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariat média

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Le Mariage forcé

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

Sganarelle. *Ce Mariage doit être heureux, car il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.*

Scène I

Le Mariage forcé. La cinquantaine passée et une petite fortune amassée, Sganarelle émerge d'une vie bourgeoisement vécue en Angleterre, en Hollande et à Rome. Il songe à se marier, à fonder une famille. La jeune Dorimène, fille du seigneur Alcantor, dont il s'éprend, exprime cependant une conception libertaire de leur prochaine union. Alerté et indécis, Sganarelle demande conseil, sans l'écouter, à son ami Géronimo, puis consulte philosophes et diseuses de bonne aventure, tous dotés de la parole mais inaptes au dialogue. Avec la preuve de l'infidélité de sa promise, sa décision semble irrévocable. Résolu à rompre le contrat, il finira pourtant par céder, le couteau sous la gorge, à la cupidité de sa belle famille et prendra Dorimène comme épouse.

Molière

Deuxième comédie-ballet de Molière (1622-1673) après *Les Fâcheux*, *Le Mariage forcé* est le fruit de l'alliance fertile de deux génies répondant, à la hâte, à une commande royale. Molière qui, la même année, écrit *Le Tartuffe*, collabore pour la première fois avec Lully, favori du roi. Ensemble, ils signeront neuf comédies-ballets. La pièce, définie dans le livret comme « une comédie-mascarade », se joue en janvier 1664 avec Louis XIV dans le rôle d'une bohémienne, puis en mai lors des *Plaisirs de l'île enchantée*. Les coûteuses séquences chorégraphiques imaginées par Beauchamp sont ensuite supprimées. La comédie-ballet n'a rien d'un genre nouveau mais avec Molière, qui mêle habilement la parole au chant et à la danse, elle acquiert une unité esthétique et dramaturgique qui culminera dans *Psyché* (1672). Sommet du genre flirtant avec l'opéra, *Psyché* provoquera la rupture entre Lully et Molière qui confiera, pour sa reprise en 1672, la musique du *Mariage forcé* à Marc-Antoine Charpentier. L'année suivante, Molière meurt et avec lui, la comédie-ballet.

Pierre Pradinas

Auteur, metteur en scène, fondateur en 1978 de la compagnie du Chapeau Rouge et directeur du Centre dramatique national du Limousin depuis 2002, Pierre Pradinas entreprend, après notamment *La Jalousie du barbouillé* et *Le Médecin volant* au Centre dramatique de Nice (2007), une cinquième mise en scène de Molière. Habitué à monter des créations de Gabor Rassev comme les comédies musicales *Fantômas revient* (2006) au rythme funk et soul, ou *L'Enfer* d'après Dante (2008) marqué par la folie, Pierre Pradinas s'intéresse ici à la dimension musicale du *Mariage forcé* et à la cruauté des thèmes développés. La description d'un « être isolé au sein d'une collectivité composée de spécialistes incapables d'apporter des réponses concrètes » s'avère, de par sa permanence, résolument comique. Cette « comédie complexe, présentant un point de vue sur le monde » autorise, par ses aspects farcesques, une fantaisie et une exubérance auxquelles Pierre Pradinas entend bien se laisser aller.

Florence Thomas, juin 2008

Le Mariage forcé

Par Pierre Pradinas, metteur en scène

Mariage d'amour et mariage forcé

À l'époque de Molière le mariage supposait des contraintes, c'était un dispositif éminemment social. Aujourd'hui l'institution du mariage reste ancrée dans le social, c'est l'inscription d'une chose intime qui prend corps et place dans la société. La pièce traite de cette institution et en dévoile les mécanismes. Elle pose également la question de la norme et des convenances sociales : un homme de 53 ans veut épouser une fille de 20 ans. La différence d'âge est-elle acceptable ? Aujourd'hui les mêmes interrogations demeurent.

La boîte noire : cauchemar, piège, enfermement mental ?

La cage de scène transformée en boîte noire joue comme un écrin. La couleur noire permet de mettre en valeur les paradoxes et les couleurs. Elle porte au premier plan les personnages, leurs mouvements, la façon dont ils sont habillés et met en évidence leurs relations. Il y a aussi une noirceur dans la pièce. Le monde alentour est plutôt sombre pour Sganarelle à ce moment-là et sans doute pour Molière à l'époque où il a écrit la pièce. Il y a une sophistication incroyable de l'écriture. Dans la noirceur du décor, dans la nuit qui entoure, c'est l'univers mental de Sganarelle qui se donne à voir et ouvre une porte sur une partie onirique, une partie magique de la pièce. On pénètre alors dans un monde de cauchemars. Sganarelle évolue dans la ville comme en un seul et même mouvement, ce qui renforce l'impression d'errance du personnage.

Farce noire ou tragédie gaie

Le principe même de la comédie est qu'elle s'appuie toujours sur un fond tragique, c'est ce contraste qui produit l'effet comique. Ce qui me semble intéressant c'est de relever et de travailler ce contraste qui est présent dans l'écriture. Je souhaite rendre hommage à la façon qu'a Molière de décrire les gens, au conteur qu'il est avec toute sa fantaisie et sa joie de vivre.

Le costume comme signe, le statut des figures.

Nous allons utiliser des costumes contemporains, non pas pour produire une transposition de l'époque à nos jours, mais comme un signe qui viendrait éclairer les positions sociales et les relations des personnages entre eux. Si l'on pense à la figure du docteur, par exemple : il y a deux docteurs qui sont en fait des intellectuels. Traditionnellement les docteurs dans les pièces de Molière sont habillés avec une robe noire, nous comprenons par ce vêtement que ce sont des personnages importants et impressionnants, mais de nos jours, l'effet produit est assez exotique, plus personne ne s'habille comme ça. Il va donc falloir trouver dans l'actualité comment un intellectuel qui a une certaine prestance et une importance sociale pourrait être vêtu aujourd'hui, quel type de costume pourrait lui permettre d'être repéré directement. Je ne voulais pas que les costumes soient conçus au préalable, je voudrais que cette recherche se fasse au fil des répétitions comme quelque chose que les comédiens s'approprient, dont ils trouveront au fur et à mesure les signes.

Molière un auteur qui aimait les femmes

Les femmes ne sont pas traitées de la meilleure façon, tout particulièrement à l'époque de Molière et il s'en indigne, logiquement. Molière dessine des personnages féminins d'une grande complexité et leur donne toute leur ampleur. Dans cette pièce, même à l'occasion de courtes scènes, Dorimène est dépeinte dans toute sa richesse et son ambiguïté. Elle progresse avec un certain cynisme, car elle est capable de dire à un homme qui veut l'épouser que manifestement, elle, entend rester libre. Cette femme est mal traitée et elle-même reproduit un traitement dur envers Sganarelle, qui lui, ne se soucie que de sa personne et de ses propres intérêts et ne se pose même pas la question de son éventuel bonheur à elle.

La musique, la comédie-ballet

Originellement, cette pièce est pratiquement la réinvention de la comédie-ballet. Vouloir mêler la musique et le théâtre semble naturel et avec Molière on ne peut pas dire que le théâtre y perde, ce n'est pas une comédie avec de la musique qui viendrait orner le propos dramaturgique. Nous allons nous efforcer de rendre compte de cette collaboration Molière-Lully au plus près, dans les silhouettes des personnages, dans la façon dont les acteurs vont les construire, le travail sur la musique va procéder du même élan.

Pierre Pradinas, octobre 2008

propos recueillis par Pascale Dassibat, assistante de l'administrateur délégué du Studio-Théâtre

Scène II. Dorimène, Sganarelle

[...]

Sganarelle : Hé bien ! ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un et l'autre. Vous ne serez plus en droit de rien me refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds, et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre petit nez fripon, de vos lèvres appétissantes, de vos oreilles amoureuses, de votre petit menton joli, de vos petits tétons rondelets, de votre... ; enfin, toute votre personne sera à ma discrétion, et je serai à même pour vous caresser comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

Dorimène : Tout à fait aise, je vous jure ; car enfin la sévérité de mon père m'a tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne, et j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me prépare désormais à me donner du divertissement, et à réparer comme il le faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, et que vous savez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces maris incommodes qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela, et que la solitude me désespère. J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux et les promenades, en un mot, toutes les choses de plaisir, et vous devez être ravi d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble, et je ne vous contraindrai point dans vos actions, comme j'espère que, de votre côté, vous ne me contraindrez point dans les miennes ; car, pour moi, je tiens qu'il faut avoir une complaisance mutuelle, et qu'on ne se doit point marier pour se faire enrager l'un l'autre.

[...]

Extrait du *Mariage forcé* de Molière

Le Mariage forcé

Étude littéraire par Marine Jubin, responsable de l'action culturelle de la Comédie-Française

Les sources d'inspiration du *Mariage forcé*

Le Mariage forcé, pièce jouée la première fois en 1664, marque un retour à la farce au moment où la grande comédie en vers commence à atteindre son plus haut degré de notoriété. Les sources de cette pièce sont triples : littéraire, générique et historique. On reconnaît tout d'abord en filigrane du texte le *Tiers Livre* de Rabelais avec le personnage de Panurge qui se demande s'il doit se marier, et interroge son entourage sur les bienfaits du mariage. Mais *Le Mariage forcé* dépasse la simple réécriture de l'œuvre humaniste. Molière réutilise plus généralement des ressorts classiques de la farce comme celui du mariage entre deux personnages que tout oppose : l'âge, le caractère et l'argent. Un barbon de 53 ans s'interroge sur le bien-fondé de son mariage avec une jeune coquette dont le seul désir est de s'émanciper du joug paternel. L'autre grande influence de la farce se lit à travers la présence des docteurs, le premier aristotélicien, Pancrace, le second pyrrhonien, Marphurius, tous deux incapables de communiquer. La critique des pédants et de la scolastique est un thème récurrent de la farce française et italienne dont s'inspire ici l'auteur. Molière, enfin, prend comme objet comique la société qui est la sienne. Géronimo, le fidèle ami de Sganarelle, se fait, dans la scène 3, le porte-parole de l'époque. Sachant que « la plus grande de toutes les folies est celle de se marier », il est déraisonnable, voire « ridicule », à l'âge où il faudrait être « plus sage », de se lancer dans une telle entreprise. Dorimène opte, quant à elle, pour un mariage d'argent qui lui permet de se libérer des chaînes familiales tout en satisfaisant à son père Alcantor, seigneur ô combien désargenté : « Je n'ai point de bien, déclare-t-elle dans la scène 12, vous n'en avez point aussi, et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde, et qu'à quelque prix que ce soit il faut tâcher d'en avoir ».

Un comique farcesque

On voit dès le départ que *Le Mariage forcé* repose sur un comique farcesque des plus traditionnels. Le comique de gestes est là pour l'attester lors des coups de bâton que reçoivent successivement Marphurius dans la scène 8 et Sganarelle dans la scène 16, ainsi que des va-et-vient fébriles et hésitants de Pancrace dans la scène 6. Les personnages de la comédie appartiennent également à des types hérités de la farce. Ils agissent souvent par couple, comme pour redoubler la charge comique qu'ils recèlent. On pense évidemment aux deux docteurs ou aux deux Égyptiennes qui, par leur silence et leur fuite, renforcent les soupçons de cocufiage chez Sganarelle. Alcantor et Alcidas jouent les mères maquerelles vis-à-vis de Dorimène, usant de l'intimidation et de la menace sur notre pauvre héros. Tous ces personnages agissent dans une sorte de surenchère, entraînant l'homme aux confins de la folie et de l'absurde. Est-ce donc à dire que *Le Mariage forcé* ne serait qu'une simple œuvre de commande destinée à divertir le roi et sa cour ?

Une vision sceptique du monde

Le *placere* aurait-il donc supplanté au *docere*¹, autrement dit Molière aurait-il privilégié le divertissement sur la critique ? Il n'en est rien, nous semble-t-il. Tout d'abord parce que Molière n'abandonne pas son goût pour la peinture « d'après nature »² visible à travers la réflexion sociale sur le mariage et la vision, finalement assez grinçante, des rapports humains. Molière nous présente un Sganarelle profondément bourgeois : il a beaucoup voyagé (à Rome, en Angleterre et en Hollande³), il a de l'argent et compte bien le gérer⁴. Mais il veut aussi se marier avec une femme qui lui « fera mille caresses, qui [le] dorlotera... » afin, en dernier lieu, de « voir des créatures qui seront sorties de [lui], de petites figures qui [lui] ressembleront comme deux gouttes d'eau... » Désir de famille qui va de pair avec une angoisse de vieillir sans descendance, « je considère qu'en demeurant comme je suis, déclare-t-il, je laisse périr dans le monde de la race des Sganarelles »⁵. Or, celui qui se voit dans le rôle du futur *pater familias* a jeté son dévolu sur une coquette, vraisemblablement fille d'un noble désargenté, qui cherche à se refaire une santé financière par une alliance avec un bourgeois. *Le Mariage forcé* dresse donc le tableau, même rapide, d'une société bourgeoise couarde, en conflit avec une noblesse prête à tout pour redorer son blason. En somme, Molière nous dépeint une humanité qui a perdu ses valeurs et ses idéaux, comme désenchantée.

Mais c'est par la peinture des rapports humains que la critique de Molière excelle. *Le Mariage forcé* nous présente une humanité vide de sens où « se mêlent apparence et réalité, vérité et mensonge, sagesse et folie », selon la formule de Jean Molino dans son article intitulé *Molière, esquisse d'un modèle d'interprétation* publié dans la revue *Dix-Septième Siècle*⁶. Sganarelle ouvre la pièce en demandant conseil à son ami Géronimo sur les bienfaits du mariage tout en s'avouant incapable de l'écouter. C'est un personnage prisonnier de son imaginaire, et par là même de sa folie. Plus il rencontre de monde, et plus il s'enferme et s'enferme dans une « logique irrationnelle ». Il n'évolue pas, comme condamné à demeurer ce qu'il était, c'est-à-dire seul. Les dialogues s'enchaînent dans une pure mécanique, sans

¹ *Placere et docere* signifie en latin « plaire et instruire » et désigne à l'époque classique le fondement moral de l'art hérité de l'antiquité.

² Molière, *L'Impromptu de Versailles*, scène 1.

³ Molière, *Le Mariage forcé*, scène 2.

⁴ Id, scène 1.

⁵ Id, scène 2.

⁶ Jean Molino, *Dix-Septième Siècle*, « Molière, esquisse d'un modèle d'interprétation », 1994, juillet-septembre 1994, p. 483.

jamais tendre vers un sens. On ne construit rien, on déconstruit par la parole le monde qui nous entoure, donnent à penser les personnages chez Molière. Si scepticisme il y a dans *Le Mariage forcé*, c'est aussi, et l'on s'en doute, parce que Molière nous met en garde contre toutes formes de dogmatismes, philosophiques — avec les deux scolastiques —, et moraux — le père de Dorimène qui promeut une morale de l'honneur au moment-même où il cède sa fille à un vieux barbon. Rien ni personne n'est épargné dans cette comédie de prime abord légère.

Molière poète

Aussi *Le Mariage forcé* change-t-il de ton, lorsque l'on voit la pièce à l'aune de son dénouement. Comique, la pièce l'est et le reste, de toute évidence. Mais c'est avec un léger grincement, une pointe d'amertume que la comédie se clôt. À la différence de son *alter ego*, Arnolphe dans *L'École des femmes*, Sganarelle est sommé de se marier envers et contre tout. Le discours n'a permis ni résolution de l'intrigue ni conciliation entre les personnages. « La parole, affirme Charles Mazouer dans son essai *Molière et ses comédies-ballets*⁷, échoue à établir l'accord entre les volontés humaines ; restent la violence et la loi de la force. Sganarelle en est la victime absolue, que les coups de bâton obligent au mariage. Violence typique du monde de la farce, déjà entraînée dans la stylisation du dialogue comique et dans le jeu allègre de ces silhouettes grimaçantes. » Molière emprunte à la commedia dell'arte les fameux *lazzi*⁸ comme dans l'échange sur l'âge dans la scène 2 ou bien dans le jeu de question réponse sur la langue dans la scène 6. La parole y est brève, énergique, délibérément vide de sens. Mécanique des sentiments et des mots, *Le Mariage forcé* laisse apparaître un Molière passé maître dans l'art de la prose.

Marine Jubin, juin 2008

⁷ Charles Mazouer, *Molière et ses comédies-ballets*, « Le monde allégé », Honoré Champion, octobre 2006, p.183.

⁸ *Lazzi* signifie en italien « liens » et désigne les plaisanteries burlesques, verbales ou gestuelles, utilisées par un comédien dans une improvisation théâtrale.

Le Mariage forcé et autres comédies-ballets à la Comédie-Française par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française

Comme souvent, c'est un peu à la hâte que Molière écrit pour Louis XIV sa deuxième comédie-ballet dans laquelle le roi dansa lors de la première représentation au Louvre le 29 janvier 1664 avec, comme partenaires, des grands seigneurs de la Cour, des comédiens et des chanteurs. Lully composa la musique de cette farce en trois actes inspirée par le *Tiers-Livre* de Rabelais et qualifiée dans le livret de « comédie-mascarade ». Dans le texte, s'intercalent des passages chantés et des entrées de ballets. Beauchamp régla la chorégraphie de ce spectacle carnavalesque. La pièce fut reprise le 15 février suivant au Théâtre du Palais-Royal avec Molière dans le rôle de Sganarelle puis le 13 mai, pour le septième jour des *Plaisirs de l'île enchantée* à la demande de Louis XIV désireux de surenchérir sur la fastueuse fête donnée à Vaux-le-Vicomte en 1661 par Fouquet. Au cours de cette fête célébrant l'amour du roi pour Louise de La Vallière mais officiellement dédiée à sa mère et à son épouse, Anne et Marie-Thérèse d'Autriche, le chantier d'agrandissement du château de Versailles accueillit plus de six cents invités. *La Princesse d'Élide*, *Les Fâcheux*, *Le Mariage forcé* et la première version du *Tartuffe* figuraient au programme des réjouissances commandées par le roi à Molière. La première collaboration de celui-ci avec Lully pour *Le Mariage forcé* fut fructueuse. Neuf comédies-ballets suivirent jusqu'à la création de l'Académie royale de musique en 1672 qui marqua le début d'une hostile rivalité entre le dramaturge et Lully, désormais surintendant de la Musique du roi. À ce titre, Lully détenait notamment le privilège exclusif des paroles chantées sur sa musique. Pour la reprise du *Mariage forcé* en 1672, Molière chargea donc Marc-Antoine Charpentier de composer un nouveau livret pour la comédie-mascarade qui avait été réduite de trois à un acte, lors de son édition en 1668.

Sur les vingt-neuf œuvres de Molière, douze sont des comédies-ballets. Ces divertissements de cour écrits pour les fêtes royales puis repris au Théâtre du Palais-Royal, figurent au répertoire de la Comédie-Française. Le texte tend à primer sur les parties chantées et dansées dans les reprises. *Le Mariage forcé* fit son entrée au répertoire le 12 septembre 1680, année de création de la Comédie-Française où il fut joué régulièrement jusqu'au milieu du XVIII^e siècle puis, suivant la tendance générale des pièces de Molière, tout au long du XIX^e siècle à partir de 1835. La version originale en trois actes, réalisée avec divertissements et ballets, fut présentée en 1922 à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Molière. Dans la peau de Sganarelle, Siblot cède la place, en 1949 à Georges Chamarat sous la direction de Robert Manuel puis, en 1966, à Jacques Charon. Ce dernier signe également la mise en scène de cette nouvelle présentation sans intermèdes ainsi que celle du *Prince travesti* de Marivaux, l'un des cinq auteurs les plus joués à la Comédie-Française. Les deux pièces sont jouées successivement au cours de la représentation.

Dans sa version en un acte, la pièce fait de nouveau partie en 1980, année du tricentenaire de la Comédie-Française, d'un bouquet de représentations spécialement recomposé pour l'occasion : *Les Plaisirs de l'île enchantée*. Pour la première fois depuis 1664, *La Princesse d'Élide*, *Le Mariage forcé* et *Le Tartuffe* sont réunies. Mais si elles furent représentées respectivement les 8, 12 et 13 mai 1664, elles sont jouées, Salle Richelieu, en une soirée, quatre heures durant. Quel plus prestigieux metteur en scène de théâtre, d'opéra et de danse que Maurice Béjart pouvait relever le défi de ces festivités exceptionnelles ? Béjart, qui choisit son pseudonyme au sein de la troupe de Molière, avait été invité par la Comédie-Française en 1976 à partager sa vision d'un *Molière imaginaire* réunissant sur une musique de Nino Rotta, des danseurs et Robert Hirsch qui avait quitté le Français en 1973. Quatre ans plus tard, Béjart souhaite « montrer les rapports qui existaient au XVII^e siècle entre le roi, la Cour et Molière » durant ce « Woodstock de luxe » où la jeune cour campait « dans une atmosphère très hippie » sur le chantier versaillais.

À la postérité des auteurs en 1966 et à la reconstitution du cadre historique en 1980, vient s'ajouter l'analogie thématique pour faire la paire avec la version courte du *Mariage forcé*. En 1999, Jean-Pierre Miquel programme en alternance un « triptyque sur le rêve du mariage parfait » écrit par Molière de 1661 à 1664 : *L'École des maris*, *L'École des femmes* et *Le Mariage forcé*. Celle-ci, mise en scène par Andrzej Seweryn « sans les agréments » avec Gérard Giroudon en Sganarelle et Florence Viala en Dorimène, succède, après un entracte, à *L'École des maris* montée par Thierry Hancisse. La presse découvre et loue les talents d'Andrzej Seweryn et de Thierry Hancisse se lançant dans leur première mise en scène à la Salle Richelieu.

Molière-Lully est la dernière présentation de comédies-ballets sur cette même scène. Dans ce spectacle au titre réconciliateur, deux autres comédies-ballets absentes de la programmation du Français depuis une cinquantaine d'années sont unies en 2005, dans leur version musicale intégrale, sur le plateau de la Salle Richelieu spécialement aménagé pour accueillir, sur un praticable, l'orchestre des Arts florissants dirigé par William Christie. Sous la direction de Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, les comédiens chantent, dansent, interprètent plusieurs rôles dans un ubuesque *Amour médecin* et dans *Le Sicilien ou l'Amour peintre* à l'œuvre au cœur d'un Broadway des années cinquante. Ainsi se renouvellent le ballet et la musique de ces comédies dont les thèmes satiriques et cosmopolites sont davantage prétexte à l'exploration d'un genre plastique qu'à une reconstitution historique.

Cette saison, *Le Mariage forcé* est un événement qui, se suffisant à lui-même, se produira devant les spectateurs du Studio-Théâtre. Autre différence notable, l'espace s'est, depuis les festivités en plein air des *Plaisirs de l'île enchantée*, progressivement fermé jusqu'à la boîte noire imaginée par Pierre Pradinas et dans laquelle se concentrera tout le mouvement propre à la farce.

Le Mariage forcé **L'équipe artistique**

Pierre Pradinas, mise en scène et scénographie

Depuis le 1^{er} juillet 2002, Pierre Pradinas dirige le Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin. Il a créé la compagnie du Chapeau Rouge en 1978 à Avignon, avec un groupe de comédiens (Catherine Frot, Yann Collette, Thierry Gimenez, Alain Gautré, Jean-Pierre Darroussin), alors que ses premières pièces étaient présentées dans une salle de danse transformée en théâtre, dans la rue du même nom. Sa compagnie n'a cessé d'exister depuis, indépendante et créatrice. De 1985 à 1987, il est directeur du Centre dramatique régional de Picardie. De 1993 à 2002, Le Chapeau Rouge est en résidence au théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry. En 1990, il a participé à la création de l'École du Passage avec Niels Arestrup. De 1995 à 1997, il est professeur d'art dramatique à l'ENSATT.

Il est également auteur de certaines de ses créations : *Rude journée en perspective*, écrit avec Yann Collette, *Gevrey Chambertin*, écrit avec Alain Gautré, *Les Amis de Monsieur Gazon*, *Conférence*, *Ah ! le grand homme* et *Ce qu'il ne faut pas faire* écrits avec son frère Simon Pradinas. En 1993, il reçoit une bourse d'écriture du Centre national des lettres.

Il a également réalisé : *Itinéraire Bis* (court-métrage) diffusé sur France 2 (avec Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin, Daniel Jegou), *Magazine Zéro* (vidéo) avec le groupe Kaltex (avec Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin, Daniel Jegou), *Un tour de manège* long métrage (avec Juliette Binoche, François Cluzet, Thierry Gimenez,...). Distribution Gaumont, *Pavillon 5* et *Quel chemin ?*, (avec Benoît Garel, vidéo) l'une tournée à la prison de Laon avec des détenus, l'autre dans une cité avec des jeunes, dans le cadre de l'opération L'été au cinéma mené par le C.N.C. Ses mises en scène :

2007 *L'Enfer*, un texte de Gabor Rassov, d'après *La Divine Comédie* de Dante Alighieri.

2005 *Fantômas revient*, un texte de Gabor Rassov.

2004 *L'Homme aux valises*, de Ionesco.

2003 *Victor Bâton*, d'après Emmanuel Bove.

2003 *George Dandin* de Molière.

2002 *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

1999-2001 *Jacques et Mylène* de Gabor Rassov.

1999-2000 *Les Aventures du Baron Sadik* de Gabor Rassov.

1999 *Ah ! Le Grand Homme* de Pierre et Simon Pradinas.

1997 *Néron* de Gabor Rassov.

1996 *Ce qu'il ne faut pas faire* de Pierre et Simon Pradinas.

1994-95 *La Vie criminelle de Richard III* de Gabor Rassov d'après Shakespeare.

Orazio Trotta, scénographie et lumières

Créateur lumière, Orazio Trotta a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Xavier Durringer, l'interprète et créateur Jacques Bonaffé, Alain Paris, Alain Gautré, Carlo Bozo, Abbas Zahmani.

Il poursuit une aventure singulière avec Grand Magasin depuis 1994, à la même période il rejoint Pierre Pradinas pour lequel il crée les lumières de *La Vie criminelle de Richard III*, *Néron*, *Ah ! le grand homme*, *Le Conte d'hiver*, *Victor Bâton*, *George Dandin*, *Fantômas revient*, *L'Enfer*.

Le Mariage forcé

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus principalement dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Bruno Raffaelli, Sganarelle

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Le 20 octobre à 18h30 Salle Richelieu, Bruno Raffaelli a lu des extraits des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, dans le cadre des Lectures d'acteurs.

Il joue actuellement le Comte Almaviva dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 décembre 2008) et un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 31 décembre 2008). Il a interprété dernièrement Adrien dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans *Les Temps difficiles* de Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Cliton dans *Le Menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Monsieur de Pourceaugnac dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans *Weisman et Copperface* de Tabori, mis en scène par Jacques Connort, Dan dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière, mis en scène par Éric Vigner.

Jérôme Pouly, Géronimo

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il joue actuellement Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 31 décembre 2008) et a également récemment interprété Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009), Fifi la Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello mis en scène par Claude Stratz, Ossip dans *Platonov* mis en scène par Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, Vatel dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Dumas dans *Ah, vous voilà Dumas ?!* mis en scène par Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'École des maris* de Molière mise en scène par Thierry Hancisse, Lubin dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel.

Elsa Lepoivre, Deuxième Égyptienne

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre est nommée 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007.

Elle a interprété dernièrement Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Lagarce mise en scène par Michel Raskine, la Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 25 janvier 2009), Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Casilda dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, l'Infante dans *Le Cid* de Corneille mis en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, la Musique et Isidore dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Beauté et la Vie dans le spectacle d'autos sacramentales de Calderón mis en scène par Christian Schiaretti, Clarice dans *Le Menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle.

Nicolas Lormeau, Marphurius

Entré à la Comédie-Française le 15 juin 1996, Nicolas Lormeau propose de nouveau cette saison des visites improvisées *Et sous le Portrait de Molière, ... un gobelet en plastique* les 12, 19, 26 octobre, 9 et 23 novembre.

Il joue actuellement Hortensio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 31 décembre 2008), il a interprété Carrasco, Apollon, Aubergiste et Courtisan dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 avril au 2 juillet 2009), Leonardo, le Curé, Benito et l'Échevin dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, le Singe dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Sganarelle et Tircis dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, le Marquis, l'Apprenti, Cadet, Précieux dans *Cyrano de*

Bergerac d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Bobinet dans **La Vie parisienne** d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, Pancrace dans **Le Mariage forcé** de Molière mis en scène par Andrzej Seweryn, André-Paul Antoine dans **Courteline au Grand Guignol** qu'il a mis en scène. Il a mis en scène **L'Âne et le ruisseau** d'Alfred de Musset et **Courteline au Grand Guignol** au Studio-Théâtre.

Christian Gonon, Lycaste

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon a présenté récemment au Théâtre du Vieux-Colombier une carte blanche sur Pierre Desproges, **Pierre Desproges. La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute**, mise en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet.

Il joue actuellement Gremio et un valet dans **La Mégère apprivoisée** de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 31 décembre 2008), et a interprété récemment Notaire, Manant, Poète, Merlin, Homme de l'Île, Homme masqué, Écuyer, Trifaldi, Courtisan et Comédien dans **Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança** d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin (reprise salle Richelieu en alternance du 8 avril au 2 juillet 2009), Belardo et le Peintre dans **Pedro et le commandeur** de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, De Ciz dans **Partage de Midi** de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, Bouli dans **Bouli Miro** de Fabrice Melquiot (qu'il a également mis en scène), le Valet et le Premier Seigneur dans **Le Conte d'hiver** de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette, l'Homme dans **Le Privilège des chemins** de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, le Renard et l'Homme dans **Fables de La Fontaine** mises en scène par Robert Wilson, Cassius dans **Tête d'or** de Claudel mise en scène par Anne Delbée.

Léonie Simaga, Dorimène

Entrée à la Comédie-Française le 13 juillet 2005, Léonie Simaga joue actuellement Fanchette dans la reprise **du Mariage de Figaro** de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 25 janvier 2009), elle a interprété Nièce, Dulcinée, Chirurgien, Muse, Courtisane et Comédienne dans **Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança** d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin (reprise salle Richelieu en alternance du 8 avril au 2 juillet 2009), Penthésilée dans **Penthésilée** de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Lucietta dans **Il campiello** de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu du 12 juin à fin juillet 2009), l'Infante puis Chimène dans **Le Cid** de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Lucrèce dans **Le menteur** de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, la Bergère, le Chat, la Couleuvre, le Moucheron dans **Fables de La Fontaine** mises en scène par Robert Wilson, la Comédie, Lucinde et Climène dans **Molière/Lully**, spectacle mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger. Elle a présenté la saison dernière une carte blanche au Studio-Théâtre sur **Les Mémoires d'Hadrien**, et sa mise en scène de **Pour un oui ou pour un non** de Sarraute a été reprise au Théâtre du Vieux-Colombier la saison dernière.

Clément Hervieu-Léger, Alcidas

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger joue actuellement Prologue, Spark et le Page dans **Fantasio** de Musset mis en scène par Denis Podalydès (ce spectacle est présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 mars 2009), il a interprété Acaste dans **Le Misanthrope** de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans **Tête d'or** de Claudel mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans **Fables de la Fontaine** mises en scène par Robert Wilson, Valère dans **Le Tartuffe** de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans **Le Privilège des chemins** de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans **La Nuit des rois** de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans **Une visite inopportune** de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans **L'Avare** de Molière mis en scène par André Serban.

Grégory Gadebois, Alcantor

Entré à la Comédie-Française le 28 février 2006, Grégory Gadebois joue actuellement Bazile et Double-Main dans **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 25 janvier 2009), Monsieur de Chérubin dans **Figaro divorce** d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 décembre 2008) et a interprété Sancho Pança et Domestique dans **Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança** d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin (ce spectacle est repris salle Richelieu en alternance du 8 avril au 2 juillet 2009), Antioque dans **Penthésilée** de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Mathieu dans **Le Retour au désert** de B.-M. Koltès mis en scène par Muriel Mayette, le Cocher de Bortsova dans **Sur la grand-route** de Tchekhov mise en scène par Guillaume Gallienne, la Grenouille et l'Ours dans **Fables de La Fontaine** mises en scène par Robert Wilson en tournée, M. Macroton dans **Molière/Lully** mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger et Ragueneau dans **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès.

Marie-Sophie Ferdane, Première Égyptienne

Entrée à la Comédie-Française le 23 avril 2007, Marie-Sophie Ferdane a interprété Fanny dans *Fanny* de Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, elle a joué dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin et interprété Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb.

Gilles David, Pancrace

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David a interprété César dans *Fanny* de Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, le 2^e Douanier, le Garde-Forestier et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 décembre 2008), il a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et d'Andrés Lima mis en scène par Andrés Lima et interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb.

Saison 2008/2009 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Place Colette, 75001 Paris - Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute)

Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 18 septembre de **Fantasio** d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 15 mars.

Reprise le 26 septembre du **Mariage de Figaro** de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck, en alternance jusqu'au 25 janvier.

Reprise le 3 octobre de **Figaro Divorce** d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'au 14 décembre.

Reprise le 13 octobre de **La Mégère apprivoisée** de Shakespeare, dans mise en scène d'Oskaras Koršunovas, jusqu'au 31 décembre.

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de **L'illusion comique** de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'à juin.

Reprise le du 18 décembre, de **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 22 mars.

Entrée au répertoire le 7 février de **L'Ordinaire** de Michel Vinaver, mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'à mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de **La Grande Magie** d'Édouardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 8 avril de **Don Quichotte et Sancho Pança** d'António José Da Silva, mise en scène et marionnettes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'à juillet.

Entrée au répertoire le 23 mai d'**Ubu roi** d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 12 juin du **Il campiello** de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le du 19 juin du **Malade imaginaire** de Molière, mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'à fin juillet.

PROPOSITIONS

Les 15 et 18 janvier 2009, un spectacle mis en scène par Loïc Corbery rendra **hommage à Molière**.

Le 16 janvier à 18h, **Michel Vuillermoz** lira des textes choisis de Honoré de Balzac.

Le 11 février à 18h, **Pierre Vial** lira des textes choisis de Victor Hugo.

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

EXPOSITION

À l'occasion du centenaire de la naissance de **Pierre Dux**, la Salle Richelieu propose à partir du 21 octobre une exposition de photographies et de documents évoquant sa carrière de comédien, de metteur en scène et d'administrateur de la Comédie-Française. Entrée libre.

Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01

Prix des places de 6 à 28 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 19 novembre, **Le Voyage de monsieur Perrichon** d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mise en scène de Julie Brochen, jusqu'au 11 janvier.

Nouvelle mise en scène le 28 janvier de **La Dispute** de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, jusqu'au 15 mars.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 15 avril de **Pur** de Lars Norén,

mise en scène de l'auteur, jusqu'au 17 mai.

Reprise le 27 mai des **Précieuses ridicules** de Molière,
mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Samedi 29 novembre à 16h, **question brûlante** : Populaire et populiste, théâtre élitiste et théâtre pour tous, y a-t-il une frontière?

Samedi 6 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Duchaussoy.

Samedi 13 décembre à 16h, **carte blanche** à Benjamin Jungers.

Samedi 10 janvier à 16h, **question brûlante** : Presse et culture, création et critique, quel mariage et quel divorce ?

Samedi 7 février à 16h, **carte blanche** à Shahrokh Moshkin Ghalam.

Samedi 7 mars à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Aumont.

Les 12, 13, 14 mars et 14, 15, 16 mai, **intermèdes littéraires Copeau-Jouvet**.

Samedi 28 mars à 16h, **question brûlante** : Image et texte, quelle place pour le texte, la parole et la poésie dans une société de l'image ?

Samedi 4 avril à 16h, **carte blanche** à Gilles David.

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante** : Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Les 2 et 3 juillet à 19h, **bureau des lecteurs**, cycle de lectures publiques d'auteurs contemporains.

EXPOSITION

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente dans le hall jusqu'au 11 janvier l'exposition **Alternance peintures de Gérard Fruneau**, sociétaire honoraire de la Comédie-Française. Entrée libre.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 4 à 17 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 20 novembre, **Le Mariage forcé** de Molière,
mise en scène de Pierre Pradinas, jusqu'au 8 janvier.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 29 janvier, **Les Chaises** d'Eugène Ionesco,
mise en scène de Jean Dautremay, jusqu'au 8 mars.

Nouvelle mise en scène le 26 mars de **Bérénice** de Jean Racine,
mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai de **Vivant** d'Annie Zadek,
mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Les 26, 27, 28 et 29 novembre à 20h30 et le 30 novembre à 14h, **bureau des lecteurs**.

Les 9, 10 et 11 janvier, **Festival théâtrethèque**. Projections d'enregistrements audiovisuels dédiés aux grandes dames de l'histoire du Théâtre Français.

Vendredi 9 janvier à partir de 17h, journée spéciale consacrée à Denise Gence.

Samedi 10 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacrée à Claude Winter.

Dimanche 11 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacrée à Catherine Samie.

EXPOSITION

Le Studio-Théâtre présente dans le foyer une exposition sur le travail de **Thierry Desmarez**, illustrateur de bandes dessinées et sous-chef décorateur des ateliers Sarcelles. Entrée libre.